



Moins cher, le mazout fait des émules

PÉTROLE Les combustibles fossiles, moins taxés que les carburants, s'écoulent désormais à bon prix. En Suisse, les chocs pétroliers ont des conséquences variées, entre stations-services en crise et importations en baisse

RICHARD ÉTIENNE
@RiEtienne

Les camions-citernes sont de sortie ces jours, malgré le printemps qui s'installe. Et pour cause, les foules se précipitent pour profiter des prix bas du mazout. «Depuis le mois de mars, les gens commandent énormément», indique Grégoire Bosson, patron de Bosson Combustibles, un fournisseur genevois. «Toute la branche est sollicitée», relève celui qui est aussi le président de **Swissoil** Romandie, l'association régionale des négociants en combustibles. «Nos 55 camions roulent tous les jours», confirme **Daniel Hofer**, directeur de **Migrol**, la filiale de Migros.

Chez **Migrol**, il faut désormais compter moins de 60 francs pour 100 litres de mazout si on a une grande maison et qu'on procède à la commande maximale de 16 000 litres. Si on se contente du minimum (800 litres), alors ça tourne autour des 80 francs. Des prix qu'on retrouve chez la concurrence. En avril 2019, il fallait déboursier environ 90 francs pour la même quantité, selon **Avenergy** Suisse, la faïtière des importateurs de produits pétroliers en Suisse.

«On est en train de battre le record de prix de 2009», estime son porte-parole **Martin Stucky**. Les cours du brut avaient dégringolé cette année-là, dans le sillage

de la crise financière.

Le poids des taxes

Désormais, c'est la pandémie qui fait tousser les cours. Le WTI (un brut texan dont le prix fait référence outre-Atlantique) a même sombré le 20 avril dans des valeurs négatives tant l'offre surpasse la demande.

En Suisse, les marchands de brut suivent plutôt le cours du Brent (extrait dans la mer du Nord). Un baril s'échangeait mardi autour des 20 dollars, contre 73 dollars un an plus tôt. En Suisse, les prix des combustibles (dont le mazout) ont chuté dans la foulée, de manière plus prononcée que ceux des carburants (essence, diesel), lourdement taxés.

Pour 100 litres de mazout, 25,40 francs de taxes sur le CO₂, 30 centimes d'impôts sur les huiles minérales et 7,7% de TVA sont prélevés.

Les carburants? «Si on fait le plein de sans-plomb 95 à 1,40 le litre [le prix moyen actuel, ndlr], l'impact de la baisse des cours du Brent sera modéré, car il contribue pour une petite part au prix final, indique **Martin Stucky**. Les impôts et taxes incompressibles constituent aujourd'hui pour plus de la moitié du prix à la pompe.» Ces derniers – fixés à 73,45 centimes par litre – sont prélevés par la Confédération. Les stations-services suisses font état d'une baisse de

moitié de leurs ventes de carburants, jusqu'à 80% au Tessin, selon des informations reçues par la branche.

Plus de brut, moins de produits finis

Si on regarde depuis le pic des années 1970, pour les combustibles aussi la demande diminue. Mais le mazout demeure la principale source de chauffage dans 39,4% des bâtiments, selon l'Office fédéral de la statistique. Un record en Europe, selon l'association Eurofuel, à Bruxelles.

Les chocs pétroliers engendrés par la pandémie ont d'autres répercussions en Suisse. La part de brut dans les importations de pétrole a augmenté, ce qui permet à l'unique raffinerie helvétique – gérée par une filiale du groupe genevois Vitol, à Cressier (NE) – de tourner à sa cadence habituelle, selon sa porte-parole Florence Lebeau.

«On importe quatre fois moins de produits pétroliers que d'habitude, indique Jean-Pierre Passerat, président de Sapro, une société de Vernier (GE). Et quasiment plus de kérosène pour les avions.»

L'an dernier, le brut importé en Suisse venait surtout du Nigeria, du Kazakhstan, de Libye et des Etats-Unis, selon **Avenergy**. Il arrive par oléoduc depuis Marseille. ■

39,4%

Le mazout demeure la principale source de chauffage dans 39,4% des bâtiments suisses, un record en Europe.